

Témiscaming

Le charme d'une ville

Pierre Gaudet

Numéro 54, été 1992

Abitibi-Témiscamingue

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gaudet, P. (1992). Témiscaming : le charme d'une ville. *Continuité*, (54), 21–23.



La fontaine de Venise, faite de marbre florentin, est surmontée d'une statue de bronze de Neptune entouré de figures mythologiques.
Photo: Julien Loisele.

TÉMISCAMING, LE CHARME D'UNE VILLE

par Pierre Gaudet

Le charme d'une ville découle non seulement de sa géographie ou de ses monuments, mais aussi du profil de ses rues, de ses aménagements paysagers et surtout de l'architecture, qui témoigne d'une histoire et d'un style de vie particuliers. Témiscaming, cette petite ville mono-industrielle située aux confins du territoire témiscamien, constitue à cet égard un bel exemple. Bâtie à flanc de montagne au début du XX^e siècle, lors de

la poussée de fièvre qui atteint les producteurs de pâtes et papiers, les premières constructions voient le jour en 1918, sous l'impulsion de Robert Adams et du célèbre mouvement britannique des «villes nouvelles».

Bien qu'à cette époque le territoire de Témiscaming regorge d'abondantes ressources forestières et hydrauliques pouvant satisfaire les besoins de la Riordon Pulp and Paper Company,

l'isolement géographique de ce nouveau site présente une difficulté de taille, soit celle d'attirer et de retenir les travailleurs qualifiés nécessaires à son développement. On constate rapidement que la qualité de vie représente un facteur de peuplement majeur.

Le département urbain de la Riordon – dirigée par Allan Keay Grimmer – a donc conçu un plan de construction qui allait créer ce milieu de vie par-



Îlot de compagnie au coin des rues Byrne et Murer.

Photo: Julien Loiseleur.

ticulier, à la fois pittoresque et hospitalier, influencé par l'architecture anglo-saxonne.

Le design des voies de circulation adaptées à la topographie, la présence de jardins, d'espaces verts, d'une fontaine et de statues de bronze, l'alignement des unités d'habitation de même que l'aménagement fonctionnel et moderne de celles-ci révèlent le souci prononcé de la compagnie de pourvoir au bien-être de ses travailleurs.

Entre 1918 et 1920, la compagnie construit 54 maisons et prévoit aussi l'édification de commerces et de bâtiments publics, dont l'église protestante et l'église catholique. Les architectes montréalais Ross et MacDonald ont concrétisé les propositions d'Adams, de Grimmer et des propriétaires de la Riordon.

LA DÉGRINGOLADE

Au cours des années 60, la CIP, propriétaire des installations industrielles et résidentielles à Témiscaming depuis le

milieu des années 20, souhaite se départir de ses propriétés. Elle entreprend alors la vente des immeubles résidentiels occupés par ses travailleurs. Dès qu'ils font l'acquisition de leur propriété, ces derniers se sentent davantage chez eux et cherchent ensuite à se différencier de leurs voisins; ils apportent alors les modifications qu'ils jugent utiles, parfois même au détriment du cadre architectural existant.

Même si jusqu'à aujourd'hui certains bâtiments ont résisté au pic des démolisseurs, plusieurs dizaines de maisons ont subi au fil des ans des dépréciations majeures relatives au cadre bâti, les préférences individuelles ayant largement affecté l'ensemble des immeubles.

En outre, certains propriétaires ont troqué les fenêtres à carreaux et à guillotine au profit de fenêtres à glissières latérales plus «modernes», dont les dimensions ne cadrent pas toujours avec les ouvertures d'origine, laissant ainsi de cruelles cicatrices sur les bâtiments. D'autres remplacent tout simplement le portique en façade par un patio ouvert, brisant ainsi

l'harmonie de l'ensemble. Pour d'autres encore, lorsque la toiture nécessite quelques rénovations, la pose d'un revêtement de tôle ou d'acier prépeint remplace «adéquatement» le traditionnel bardeau d'asphalte. Quant au stuc, à la brique de couleur foncée ou aux joints de béton, qui commencent à s'effriter et à se fissurer, on choisit d'appliquer sans hésiter un revêtement «durable» en aluminium ou en vinyle, idéalement de couleur blanche.

Ces interventions quelque peu anarchiques, pourtant faites de bonne foi par les propriétaires occupants, témoignent la plupart du temps d'un manque de ressources conseils et du peu d'intérêt de la part des élus municipaux en matière de préservation du patrimoine architectural.

La détérioration actuelle n'affecte pas seulement les propriétés privées, mais aussi les immeubles qui appartiennent à la municipalité. Il en va de même pour les rues, les trottoirs et le réseau d'aqueducs et d'égouts.

SONNER L'ALARME

Une telle situation a toutefois commencé à changer. En effet, juste avant l'adoption de son nouveau plan d'urbanisme en janvier 1990, la Ville prenait conscience de la dégradation évidente de cette richesse patrimoniale. Le choix devient alors très clair: il faut stopper l'hémorragie! C'est pourquoi la municipalité a défini des mesures d'intervention et a actualisé un plan d'action.

En 1991, elle entreprend la production d'un guide architectural, accompagné d'un document technique. Ce document aura certainement été l'élément clé et met à la disposition des intervenants municipaux les premiers outils de travail efficaces dont ils ont besoin. Une démarche de sensibilisation auprès des propriétaires d'îlots de maisons de compagnie est élaborée et sera mise en marche dès l'automne 1992. L'objectif vise à éveiller la population à l'importance de protéger le cadre architectural bâti.

De plus, en juillet 1992, la Ville a signé une entente avec le ministère des Affaires culturelles, selon laquelle les parties contribueront à financer un service de soutien technique destiné aux contribuables qui désirent rénover leur bâtiment.

En ce sens, un avis de motion pour un projet de règlement spécifique a été déposé lors de la séance régulière du Conseil tenue le 11 août 1992. Ce règlement s'applique aux quartiers du Vieux-Témiscaming et consiste à verser une subvention aux contribuables afin de compenser la hausse de taxes qui découle de la nouvelle évaluation foncière effectuée à la suite des travaux de restauration. Les travaux entrepris devront toutefois respecter les grands paramètres contenus dans le guide architectural et son document d'accompagnement. Ce programme est d'ailleurs très attendu par certains propriétaires.

DONNER L'EXEMPLE

La Ville cherche actuellement à imposer un rythme en donnant l'exemple à ses citoyens. Ainsi a-t-elle déjà consenti un budget d'immobilisations pour l'agrandissement de la caserne des pompiers au centre-ville, témoin authentique d'une époque antérieure. Elle exige toutefois que la nouvelle construction s'harmonise parfaitement avec l'ancienne et qu'elle respecte les normes qui prévalaient lors de la construction, particulièrement en ce qui concerne le plan architectural et le choix des matériaux requis.

De plus, son plan triennal d'immobilisations prévoit la réfection de toutes les rues et trottoirs du Vieux-Témisca-



Le puits vénitien entièrement en bronze est orné de belles figures de danseuses et s'élève sur une base en marbre florentin.

Photo: Julien Loisele.

ming, ainsi que du réseau d'aqueducs et d'égouts. Elle remplacera également tous les lampadaires. Ainsi suscitera-t-elle un effet d'entraînement parmi les propriétaires qui, à leur tour, entreprendront des travaux d'aménagement paysager, de plantation d'arbres ou de restauration de leur bâtiment.

RETROUVER UNE FIERTÉ

L'orchestration de ces gestes vise à redonner à cette petite ville ses couleurs d'autrefois tout en faisant prendre conscience à la population que la préservation du patrimoine architectural constitue le plus bel héritage qui nous fut légué par les générations précédentes. Intervenir maintenant pour protéger cette richesse, c'est aussi ouvrir avec fierté la porte aux célébrations du 75^e anniversaire de la Ville, qui sera commémoré en 1996.

Ce concept d'une ville nouvelle de type anglo-saxon est unique à Témiscaming. À tel point que la Ville a décidé de

le mettre en valeur en l'associant à des projets récréo-touristiques d'envergure, qui prendront forme au cours des prochaines années dans un décor où vont s'ajouter les beautés naturelles des montagnes et des lacs environnants.

Se rendre à Témiscaming, c'est découvrir un autre monde empreint d'une culture typique. Se promener dans les rues du Vieux-Témiscaming, c'est remonter dans le temps et apprécier le génie des bâtisseurs qui nous ont précédés. C'est enfin respirer les lilas et être ébloui par le coloris des fleurs à perte de vue aux abords du majestueux lac Témiscamingue.

Pierre Gaudet est directeur de l'urbanisme à la Ville de Témiscaming.